

Luxembourg Métropole



EN MOSELLE
SATURATION COMMERCIALE
Lire en page 15



Photo : Jean-Claude Ernst

UN SIÈCLE D'INGÉNÉRIE

LUXEMBOURG Le pays célèbre les 100 ans de l'enseignement de l'ingénierie sur son territoire. **L'Uni** a aujourd'hui pris le relais du Cours technique du supérieur.
Lire en page 13

«Leur offrir quelque chose pour la vie»

LUXEMBOURG L'éveil musical pour les petits enfants présente de nombreux atouts. Portrait d'une dame qui continue à garder en vie sa petite école de musique.

Aniko Lomoschitz vit depuis de très longues années au Grand-Duché. D'origine hongroise, elle dispose d'un diplôme qui lui permet de proposer aux plus petits mêmes des cours d'éveil musical. Cela fait près de 20 ans qu'Aniko Lomoschitz garde en vie une petite école de musique privée, qui loue dans et autour de la capitale de petites salles de cours pour permettre aux enfants de faire leurs premières expériences avec la musique.

«L'éveil musical permet aux enfants par le biais de chants mais aussi de différents jeux de se forger une première base pour sui-



Photo : archives lq

La liste des effets positifs d'un éveil musical précoce est assez longue.

familles insistent pour que leurs enfants bénéficient d'un éveil musical qui s'appuie sur un caractère plus ludique», explique l'enseignante, qui, tout au long de sa carrière, a vu plusieurs générations de jeunes passer.

Mais la chose la plus essentielle pour Aniko Lomoschitz est de «leur offrir quelque chose pour la vie». La grande force de cette petite école de musique privée serait un contact plus personnalisé et des cours individuellement orchestrés sur les besoins et envies de l'enfant.

Le succès donne raison à Aniko Lomoschitz, qui est maintenant depuis près de 20 ans dans le métier.

La morosité persiste à Belval



Nul doute que Belval se développe grâce à son université, ses centres de recherche, ses nouveaux logements... mais pas d'un point de vue commercial. L'augmentation de la fréquentation du Plaza reste trop faible. Et sur la terrasse des hauts-fourneaux, mieux vaut être bien placé.
Lire en page 14

Le douanier était «bien visible»



Le 17 octobre 2013, un douanier avait été renversé par une BMW lors d'un contrôle sur l'aire de Capellen. Selon ses collègues entendus hier, la victime était «bien visible». Au deuxième jour du procès, c'était également au tour du premier des deux prévenus de s'expliquer à la barre de la chambre criminelle.
Lire en page 18

Sur la trajectoire de Matthew



Après avoir dévasté les Caraïbes et avoir causé de nom-

Un siècle de rouages bien huilés

LUXEMBOURG L'université célèbre en ce moment le centenaire de l'enseignement de l'ingénierie au Grand-Duché. Une filière qui a de l'avenir!

En 1916, lorsque les premiers cours ont été donnés au Luxembourg, il s'agissait surtout de fournir une main-d'œuvre qualifiée à l'industrie de la sidérurgie. Aujourd'hui, la situation n'a plus rien à voir, mais les ingénieurs sont toujours aussi indispensables.

De notre journaliste
Erwan Nonet

Cela fait cent ans que l'on enseigne l'ingénierie au Luxembourg. Pour un pays qui n'a créé son université qu'en 2003, il s'agit d'une jolie prouesse. La faculté des sciences, de la technologie et de la communication (FSTC), justement, a décidé de célébrer cette marque symbolique en organisant une série de conférences qui s'achèveront lors d'une cérémonie de clôture qui aura lieu demain.

Pourtant, il y a 100 ans, la mise en place de cet enseignement ne s'est pas faite de gaieté de cœur. En 1916, l'Europe et le Luxembourg étaient déchirés par la Première Guerre mondiale. C'est pour former les remplaçants des ingénieurs de l'ARBED partis pour le front que l'État a créé le premier Cours technique du supérieur qui était donné à l'École des artisans de l'État. Les quinze premiers étudiants en construction métallique, mécanique, électricité, métallurgie ou génie civil seraient diplômés trois ans plus tard, en 1918.

Entre-temps, les besoins ont changé et, évidemment, les formations aussi. En 1958, le Cours technique s'est transformé en École technique qui emménagera en 1976 dans ses nouveaux locaux du Kirchberg. Des bâtiments qui sont toujours fréquentés aujourd'hui par les étudiants de la FSTC (le campus Kirchberg). L'Institut supérieur de technologie sera ensuite fondé en 1979 et sera finalement intégré en 2003 à l'université.



Génie civil, construction, mécanique... les ingénieurs sont partout!

Bon an, mal an, l'Uni accueille entre 110 et 140 nouveaux étudiants en bachelor chaque année, forme une cinquantaine de masters et compte sur une soixantaine de thésards. Au total, la formation compte près de 400 inscrits. Des chiffres en progression mesurée, mais constante selon Stefan Maas, le professeur de la FSTC à l'initiative de la célébration de ce centenaire. «Nous

souhaitons montrer que le Luxembourg peut compter sur une tradition de l'ingénierie», plaide-t-il.

Un marché de l'emploi très ouvert

Une tradition mais aussi un futur, puisque les ingénieurs seront, quoi qu'il advienne, toujours indis-

pensables. Un constat d'autant plus vrai que le secteur s'est énormément diversifié. «Nous ne sommes plus à l'époque où 50 % des ingénieurs partaient à Arcelor et 20 % chez Goodyear, affirme le professeur Frank Scholzen. Aujourd'hui, il n'y a plus un acteur majeur du secteur, mais une multitude d'employeurs potentiels.»

Cet éclatement du marché du travail entre les entreprises – et même les secteurs publics et parapublics qui recrutent beaucoup – est une aubaine pour les étudiants diplômés. «Très peu sont au chômage, assure Stefan Maas. Notre taux d'employabilité est très bon et le marché est encore loin d'être saturé. Qui plus est, je constate qu'après quelques années, nos anciens élèves occupent souvent des postes qui correspondent bien aux préférences qu'ils avaient lorsqu'ils étaient à l'université. Avoir l'opportunité de choisir une carrière selon ses centres d'intérêt, c'est un atout qui n'est pas négligeable.»

1 LE CHIFFRE

La première thèse de doctorat soutenue à l'université du Luxembourg restera à jamais celle d'un ingénieur. Un détail? Oui, mais pas seulement. Cela montre aussi que cet enseignement est particulièrement ancré dans l'histoire récente du pays.

Bientôt à Belval, mais quand?



Photo : Isabelle finzi

Patience...

La faculté des sciences, de la technologie et de la communication est toujours basée au Kirchberg, dans les bâtiments qui ont été inaugurés en 1976. Il a toujours été prévu qu'elle rejoigne le nouveau site de Belval, mais la planification de ce départ est compliquée... si bien que les étudiants et les professeurs se sont fait une raison. Ils resteront dans la capitale encore un peu.

Technologie, il faut suivre!

Difficile de se reposer sur ses lauriers lorsque l'on est professeur d'ingénierie. Car il n'est pas compliqué de voir que l'évolution des techniques suit un rythme particulièrement soutenu, et qui semble même s'accélérer sans cesse. «Lorsque j'ai commencé, par exemple, je dessinais tous mes plans à la main, sou- rait Stefan Maas. Alors qu'aujourd'hui, on n'utilise plus que la CAO», la conception assistée par ordinateur. Son collègue Frank Scholzen acquiesce et ajoute : «Désormais, nous utilisons aussi l'impression 3D pour réaliser nos prototypes.»

Pour que les profs restent à la page, la remise en question est constante. «Ce qui est bien, dans cette université, c'est qu'en plus d'enseigner, nous faisons aussi de la recherche, soutient Stefan Maas. C'est la garantie d'un enseignement de qualité et la caractéristique d'une bonne Uni.»

Au fait, c'est quoi un ingénieur?

On a tous une vague idée de ce qu'est un ingénieur, mais, dans le fond, il n'est pas évident de donner une définition acceptable et pas trop réductrice de ce métier qui brasse un univers particulièrement large. Le Pr Frank Scholzen nous aiguille : «Un ingénieur est quelqu'un qui aime comprendre les théories des sciences fondamentales et qui s'emploie à mettre en application concrètement ces concepts.» Son collègue

Stephan Leyer fait référence à Einstein : «Il disait que la physique était l'analyse de ce qui se passe depuis la création du monde, alors que l'ingénierie développe les choses qui n'existaient pas auparavant!» Stefan Maas synthétise : «Lorsque l'on cherche une solution, parfois, le bon sens suffit. Quand ce n'est pas le cas, il faut faire appel à la théorie et c'est là qu'intervient l'ingénieur.»

La situation à l'Uni, aujourd'hui

À l'Uni, les étudiants ingénieurs ne sont pas mal lotis. «Nous sommes bien équipés», sourit Stefan Maas. Les laboratoires sont au top et, loin des facs où les étudiants se comptent par centaines, ici, les profs ont la possibilité de suivre le parcours de leurs élèves. «L'audit réalisé par Deloitte en 2012 avait pointé cette proximité comme un gros atout.»

La filière est organisée en deux branches, l'une professionnelle et l'autre académique. La première concerne les étudiants qui ont l'intention de rejoindre le marché du travail dès l'obtention du bachelor (trois ans d'études) tandis que la seconde s'oriente davantage vers la poursuite des études et

res de technologie (IUT) sont distincts des universités et des grandes écoles; tout comme en Allemagne ou les Fachhochschule et les universités sont séparées. Ici, il n'y a pas de concurrence, tout le monde est ensemble. Cela permet d'offrir un grand choix de disciplines et de permettre de changer d'objectif facilement au cours de son cursus.»

Des cursus, justement, qui ne tombent pas du ciel. Les masters, par exemple, sont très récents (le plus ancien date de 2008) et sont donc adaptés au marché du travail. Celui en développement durable, filière énergie et environnement, anticipe par exemple la

